

# Survivre aux assauts du temps

## Chronique d'un effort communautaire couronné de succès

par Katherine McIntyre

Jadis négligée et décrépite, l'île Chantry, au large de la petite ville ontarienne de Southampton sur le lac Huron, est aujourd'hui un lieu historique reconnu et instructif, couru par les touristes. Après avoir été dégagee des débris accumulés pendant un siècle, la maison de pierre du gardien du phare a été fidèlement restaurée. À ses côtés, veille le phare fraîchement repeint.

Pendant plus de 140 ans, le phare et la maison de son gardien ont servi à protéger les marins du piège mortel des hauts-fonds et autres rochers qui s'étendent un mille vers le nord et un mille vers le sud. En 1954, lorsque le phare a été converti à l'électricité, il a pu se dispenser du gardien. Les édifices et les quais ont été abandonnés aux assauts des éléments et des vandales.

C'est David Douglas, un spécialiste du développement rural de l'Université de Guelph, qui a pris l'initiative de sauver l'île Chantry. Lors d'une réunion de la section locale de la Marine Heritage Society et du conseil municipal de Southampton, il en a convaincu plusieurs que l'île Chantry, le plus important refuge d'oiseaux au sud de la baie James, avec son fameux phare circulaire en pierre et la résidence du gardien, pourrait devenir la grande attraction touristique de la ville.

Avant de pouvoir entreprendre un projet si ambitieux toutefois, il s'agissait d'assurer une soigneuse préparation. Un comité directeur a été créé sous l'égide de Michael Sterling, membre de la Marine Heritage Society et ancien dirigeant d'entreprise de haute technologie. Il a été déterminé que la restauration de la maison du gardien, qui était en ruine, exigerait le

plus de temps et d'efforts. Des professionnels avaient estimé que les travaux reviendraient à 800 000 \$ au moins. Face à cet obstacle financier, le comité a décidé qu'il faudrait recourir à une main-d'œuvre bénévole et recueillir des fonds auprès de donateurs et grâce à des activités de financement.

Mettant à profit ses talents de PDG, M. Sterling a mis au point un plan stratégique définissant comme suit les objectifs à long terme du comité :

- restaurer la maison du gardien, peindre l'intérieur du phare, aménager un jardin, éliminer les déchets et construire un quai;
- établir un budget pour le long terme;
- recueillir des fonds;
- dresser un échéancier assorti de buts annuels et mensuels ainsi que d'objectifs hebdomadaires;
- entretenir des rapports constants avec la collectivité;
- faire de l'île une destination touristique contrôlée.

Une fois les éléments de base du projet en place, le comité a publié dans le journal local une annonce pour recruter des bénévoles dans diverses catégories : construction; nettoyage; peinture; jardinage; administration. La réaction a dépassé les

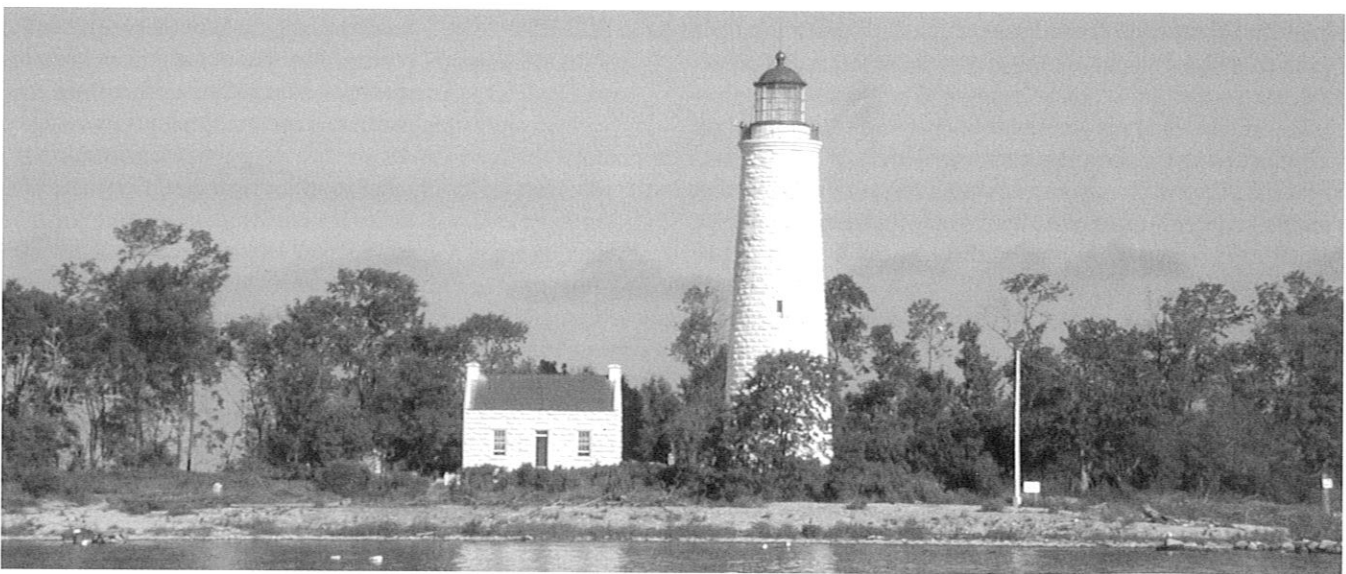


PHOTO : GEORGE PLANT ET JOHN EAGLESON

Les gens de Southampton ont réussi à restaurer la maison du gardien du phare, vieille de 140 ans – créant ainsi une destination de tourisme patrimonial.

attentes, surtout de la part d'hommes ayant entre 65 et 70 ans dont la plupart étaient des professionnels récemment pensionnés. « Les travaux étaient surtout très exigeants en main-d'œuvre, affirme M. Sterling. Nous avions besoin de quelques bénévoles ayant un véritable savoir-faire en construction. Dès que nous avons au moins une personne connaissant un métier donné, les autres pouvaient aider. »

Les préparatifs ont ainsi pu débiter pour la restauration de la maison du gardien. William Neish, architecte à la retraite, s'est adressé aux Archives nationales du Canada pour obtenir les plans originaux de la maison. Elle avait été dessinée en 1855 par A.G. Robinson, ingénieur en chef au ministère des Travaux publics, et construite par John Brown, maçon écossais réputé. M. Neish a mesuré la fondation, qui était intacte, puis préparé la liste des matériaux nécessaires, précisant les dimensions des pierres requises pour reconstruire les murs, le type de toiture et les articles de finition intérieure.

Par ailleurs, l'équipe avait encore besoin d'une embarcation capable de transporter ouvriers et matériaux à l'île. La ville de Saugeen Shores lui a fait don du *Peerless*, un ancien bateau de sauvetage qui était en cale sèche depuis 20 ans. Au cours de l'hiver 1998-1999, des bénévoles énergiques l'ont gratté, repeint et recablé.

Dès que la glace a fondu au printemps, les gros travaux ont commencé. Dans la foulée du plan à long terme de Michael Sterling, les buts suivants ont été fixés pour 1999 :

- stabiliser les murs et pignons de la maison;
- compléter les planchers, les chambres et le grenier;
- poser le toit.

Bill Robinson, maçon professionnel établi non loin, à Tara,

s'est attelé à la tâche de reproduire l'œuvre originale de John Brown. Des difficultés sont survenues à chaque étape du projet, mais des gens de Southampton et des collectivités environnantes sont chaque fois venus aider à trouver des solutions. Des bénévoles se sont attaqués au transport de 900 kg de dolomie extraite de la carrière de Wiarton jusqu'à l'île, utilisant successivement une allège, des radeaux de fortune remorqués par le *Peerless* puis une brouette. Certaines des pierres faisaient 180 kg et le linteau surmontant la porte, 340 kg.

Le groupe cherchait à préserver l'authenticité historique, mais le bois nécessaire n'était disponible auprès d'aucun moderne. John et Robert Trelford ont donné 31 pruches, des arbres de 220 ans, d'un boisé sur leur ferme. Ils ont été abattus, séchés et débités sur leur propriété pendant l'hiver, pour en faire des planches de 7,3 m par 28 cm par 7,6 cm. Les planches surdimensionnées destinées au tout sont venues d'une scierie locale qui possédait de l'épinette provenant de la propriété du fondateur de la ville de Durham. L'ardoise à toiture étant trop dispendieuse, des bardeaux de caoutchouc y ressemblant l'ont remplacée. C'est un des rares matériaux non authentiques qui ont été utilisés.

À la fin décembre, malgré des vagues d'un mètre et des températures proches du 0°, les bénévoles ont terminé toutes leurs tâches de 1999 et le projet a été interrompu pour l'hiver.

Au printemps 2000, le travail a recommencé avec une vigueur renouvelée. Un escalier construit par Danny Vooght, un des bénévoles a été transporté jusqu'à l'île au moyen d'une barge. Un autre bénévole, Ray Fenton, ancien instituteur, a fabriqué les cadres de fenêtre et de porte. M. Robinson est revenu pour construire un foyer Rumford semblable à



PHOTO GEORGE PLANT ET JOHN EAGLESON

La bénévole Barb LePage raconte qu'un bienfaiteur a donné des pruches de 220 ans, qui ont été soigneusement sciées pour assurer la conformité historique.

l'original, peu profond et presque parabolique.

Pour préserver l'authenticité du dessin de John Brown, des pierres ont été fixées à chaque pignon, 10 cm au-dessus de la ligne de toiture. Les bénévoles ont blanchi la maison avec un mélange composé de sel, de chaux, d'eau, d'un peu de riz et de ciment Portland. Ils ont ensuite retiré de la cave 45 000 kg de gravats comprenant de la pierre concassée provenant des murs et des vieilles batteries de plomb provenant du sommet du phare adjacent. Enfin, une énorme pierre de refroidissement a été découverte sous le plancher. Cette pierre conservait une température constante de 12°C toute l'année et servait de réfrigérateur pour la famille du gardien de phare.

Suivant toujours le plan stratégique original, les buts de 2001 étaient les suivants :

- peindre et meubler l'intérieur de la maison du gardien du phare;
- restaurer les jardins;
- peindre les escaliers et les murs intérieurs du phare;
- débarrasser l'île d'un siècle de déchets accumulés.

Du mobilier d'époque qui se trouvait dans des greniers ou des granges ou au Musée du comté de Bruce a été donné. Des spécialistes locaux Donna McQuarrie et Debbie Bender ont conseillé le comité sur les couleurs, tissus et rideaux qui étaient disponibles vers les 1850. Un octogénaire de Cambridge (Ontario) a noué les nœuds des ressorts de corde pour les lits. Des amateurs de jardinage ont réaménagé les plates-bandes circulaires devant la maison du gardien, y plantant fines herbes, fleurs et légumes. De pleins bateaux de débris ont été emportés. Enfin, un solide quai de 48 m par 90 m a été mis en place.

Avec sa porte rouge vif et ses fenêtres en place, des fines herbes séchant à côté du foyer, des courtpointes posées sur les lits, la maison du gardien du phare était parachevée. Une famille pourrait de nouveau s'y installer, comme par les temps passés.

Pendant les trois ans qu'il a fallu pour mener le projet à terme, plus de 250 personnes ayant entre 16 ans et 85 ans ont offert plus de 29 000 heures de bénévolat. Les activités locales de levée de fonds – repas de poisson, tournois de golf, festivals de musique – et les dons privés ont permis d'amasser plus de 180 000 \$, ce qui a assuré l'autosuffisance complète du projet. « La plus grande partie de l'argent a été consacrée à l'achat de fournitures ou à l'embauche d'ouvriers spécialisés, rapporte Michael Sterling. Le projet aurait échoué sans Bob Trelford, qui a soigneusement planifié les travaux quotidiens, les formidables bénévoles, le maire et le conseil. »

La collectivité continue de profiter de ses avantages à long terme. Le *Peerless*, maintenant mis aux normes du ministère des Transports, transporte tous les jours d'été des touristes à l'île. Trente-quatre entreprises de la région de Southampton utilisent maintenant le phare dans leur logo. On le retrouve aussi sur des cartes, des napperons et des tapis au crochet ainsi que dans les vitrines de magasins. L'Institut de l'île Chantry a vu le jour en vue de faire de l'île un centre de ressources pour l'étude des oiseaux, de la végétation, de la géologie, de l'archéologie et de la vie marine en eau douce – en portant une attention particulière au délicat équilibre entre tourisme et préservation de l'exceptionnelle faune de l'île.

Michael Sterling résume le projet de l'île Chantry comme suit : « Nous avons essayé de préserver l'histoire des générations qui nous ont précédés pour laisser un héritage à celles qui nous suivront. » Ce but honorable a indiscutablement été réalisé.

*Katherine McIntyre est une écrivaine vivant à Toronto, et une passionnée des édifices historiques.*

*Pour de plus amples renseignements sur la restauration, voir [www.chantryisland.com](http://www.chantryisland.com).*



PHOTOS : GEORGE PLANT ET JOHN EAGLESON

À gauche : Vue de la maison et du jardin du gardien du phare de l'île.

À droite : L'intérieur a été fidèlement restauré, puis doté de meubles d'époque reçus en don et agrémenté de tissus assortis.